

De: **DEBOUVERIE**
SOPHIE <SDEBOUVERIE@editions-
fayard.fr>

à: Géraldine Gaudefroy-Demombynes
<ggdemombynes@gmail.com>

Date: 10 novembre 2011 à 16:12

Objet: RE: correctif 1ères pages maquette
Dictionnaire de l'Opéra de Paris

Paris, le 10 novembre 2011

Madame Géraldine Gaudefroy-Demombynes
Université de Franche-Comté
Faculté des Lettres et Sciences humaines
UFR des Sciences du Langage, de l'Homme et de la Société
30-32 rue Mégevand
25030 Besançon Cedex

Chère Madame,

C'est avec grand intérêt que j'ai pris connaissance du dossier que vous m'aviez remis, portant le projet d'édition d'un *Dictionnaire de l'Opéra de Paris sous l'Ancien Régime*. Les conversations que nous avons eues, au cours desquelles vous m'aviez d'abord soumis le projet, puis affiné le contenu et la procédure de mise en place, m'avaient convaincue de la pertinence de votre façon d'aborder le sujet. La description de contenu que vous me proposez maintenant (liste des entrées, calibrage et rédaction de quelques fiches) me persuade de la validité de la démarche.

Je ne suis cependant pas en mesure de répondre favorablement à votre proposition d'associer Fayard comme éditeur à cette publication. Comme je vous l'ai dit par téléphone, ce travail monumental et de valeur scientifique garantie (la composition des comités de rédaction, d'honneur et scientifique est éloquent) me semble excéder le cadre de notre collection de musique. Le volume imposant de texte que vous prévoyez (parfaitement justifié vu le traitement souhaité et souhaitable) conduit à un ouvrage d'une ampleur à laquelle il me semble difficile de faire face pour un sujet relativement circonscrit (même si son importance patrimoniale en France – et donc son rayonnement à l'étranger – est capitale).

Cette décision, en retrait par rapport à nos conversations, me laisse le regret de ne pas accueillir un si bel ouvrage. J'espère vivement que ce projet aboutira, sous la couverture d'un éditeur peut-être plus lié à des publications universitaires.

Vous comprenez en tout cas que cette abstention n'est pas dictée par une qualité jugée trop peu satisfaisante, mais par un souci d'opportunité éditoriale.

Avec mes encouragements pour mener à bien cette entreprise, je vous prie de recevoir, chère Madame, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Sophie Debouverie